

USAGE DE L'ARGENT ET DÉVELOPPEMENT DE NOUVELLES ATTITUDES EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE: UN ESSAI D'EXPLICATION

Gérard Tchouassi¹

Université de Yaoundé II, Cameroun

1. Introduction

L'Afrique subsaharienne vue sous l'angle financier et sous l'angle socio-économique n'a pas véritablement terminé de traverser des périodes difficiles. Périodes au cours desquelles la crise prend plusieurs formes : crise économique, crise financière, crise de confiance, etc. Plus directement, la confiance se trouve dégradée sur tous les plans, provoquant l'émergence des systèmes informels (réels et financiers). En effet, la théorie économique a longtemps considéré la confiance comme une donnée que nous n'avons pas à expliquer ou comme un phénomène moins économique que social et relevant non pas de l'économie mais de la sociologie. Au début des années 1990, des recherches en la matière ont été entreprises et elles ont contribué à réduire sinon à combler sensiblement cette zone d'ombre². La confiance peut ainsi être perçue au niveau individuel et au niveau social. Au niveau individuel, la confiance provient d'une personne (physique ou morale) tandis qu'au niveau social elle est en partie déterminée par celle que portent les autres acteurs ou les autres interlocuteurs (État, institutions, etc.). Cet ensemble constitue un climat de confiance, réalité sociale dans laquelle baignent les usages et les pratiques monétaires.

C'est ainsi que sont mis en relief les pratiques sociales qui relèvent surtout des rapports avec l'argent et le développement de nouvelles habitudes de maniement de l'argent. L'argent³ étant évidemment un bien particulier dont la cession permet d'obtenir, au prorata plus ou moins exact de sa quantité, tous les autres objets désirables : le luxe, le confort, la culture, le pouvoir, une épouse séduisante, un mari

¹ L'auteur de cet article remercie Jérôme Blanc du Centre Walras, Institut des Sciences de l'Homme, Université Lumière Lyon 2, pour ses réactions et ses suggestions qui ont permis l'amélioration et l'orientation de ce texte.

² Se référer en particulier aux travaux réalisés en 1993-1994 dans le cadre du programme " Finance, Éthique, Confiance " de l'Association d'Économie Financière (Caisse des Dépôts et des Consignations) et qui ont donné lieu à l'ouvrage collectif de Philippe Bernoux et Jean-Michel Servet, (sous la direction de), *La construction sociale de la confiance*, Paris, AEF / Montchrestien, 1997 ; voir le numéro de la *Revue du MAUSS* consacré à ce thème (" À qui se fier? Confiance, interaction et théorie des jeux ", 2ème trimestre 1994); sur un plan beaucoup plus spécifique voir les recherches consacrées aux questions de la monnaie ou de l'argent dans l'ouvrage collectif de Michel Aglietta et André Orléan, (sous la direction de), *Souveraineté, légitimité de la monnaie*, AEF / CREA, Paris, 1995 ; et enfin les contributions développées lors du colloque de l'Association pour le Développement de la Socio-économie (ADSE) dont le thème général était centré sur " La confiance en question " (Aix en Provence, mars 1996). Quelques-uns de ces travaux ont été d'une manière ou d'une autre centrés sur la crise de confiance et le climat de " méfiance généralisée " en Afrique subsaharienne.

présentable, des enfants bien élevés, une place importante dans la société, etc.

Dans l'ensemble, les pays d'Afrique subsaharienne traversent une situation de "méfiance généralisée" par rapport aux normes souhaitées il y a bientôt quarante années. Cette méfiance ne se situe pas au niveau du système d'évaluation des actions économiques — étant donné que la monnaie conserve son capital confiance — mais se rapporte au mauvais usage que l'on fait de l'argent ou des billets de banque. Aussi la mise en place, dans le cadre des politiques volontaristes au moment des indépendances, de systèmes financiers appuyés par les États et par l'aide extérieure complétant le réseau des institutions financières d'origine coloniale n'a pas eu les effets escomptés. En effet, depuis le début des années 1980, les dysfonctionnements voire la faillite de ces systèmes financiers officiels ont développé une atmosphère de méfiance. Les populations africaines se méfient d'abord de l'État et des institutions financières non seulement parce qu'elles peuvent faire faillite mais parce qu'elles risquent de mettre à leur disposition des billets inutilisables (voir par exemple les fameux billets de cinq millions de zaïres qui avaient été émis par le président Mobutu à l'époque pour payer les soldats affectés à son service personnel), or historiquement³ l'émission par le pouvoir central de la monnaie n'a pas toujours été marquée par la plus grande honnêteté ; ensuite des usagers réputés dans l'usage des "faux billets" ou dans la falsification ou la contrefaçon des billets de banque (les multiplicateurs de billets, les marabouts, les prestidigitateurs, les "faymen", etc. qui sillonnent nos villes et campagnes en quête d'enrichissement illicite) parce qu'ils risquent de leur fournir des "coupures de journaux" en lieu et place des billets de banque. Tous ces phénomènes, même s'ils ont été observables en Afrique depuis longtemps, semblent redoubler d'ampleur aujourd'hui.

³ Dans le langage commun, la hiérarchie monnaie / argent est presque inverse de celle du langage technique. L'Argent est le terme générique qui y est consacré, tandis que la monnaie est une manifestation concrète et particulière de l'Argent. L'argent, écrit sans majuscule, c'est ce qui nous permet tous les jours de régler nos achats, des plus insignifiants aux plus chers. Mais surtout, l'Argent, écrit avec une majuscule, est la richesse sous sa forme spéculative, inégalitaire, capitaliste. Pour plus de détails se référer aux travaux de Jérôme Blanc, *Les monnaies parallèles. Approches historiques et théoriques*, thèse, Université Lumière Lyon 2, 1998. Nous emploierons ces deux termes dans cette contribution l'un pour l'autre.

⁴ Il y a souvent eu des cas de fausse monnaie (billet de banque mal imprimés, billets de banque portant l'effigie d'un roi, d'un président ou d'un chef d'État déchu, etc.) émise par les autorités centrales elles-mêmes. Également, il y a eu des cas de cours forcés (même si aujourd'hui tout a cours forcé) ; il y a eu et il y a encore des périodes d'inflation telle que la monnaie inspire la défiance. On peut citer mille exemples de manipulations monétaires.

Cette situation nous a amené à réfléchir sur les comportements des populations vis-à-vis de l'usage des billets de banque et face à la prolifération de ces menteurs. Autrement dit, ce climat de " méfiance généralisée " est-il source de développement de nouveaux comportements en matière d'argent en Afrique subsaharienne?

Il s'agit pour nous dans cet article de montrer, à l'aide d'une approche socio-économique et en nous appuyant sur des expériences de terrain, des événements et des faits d'ordre anthropologique et ethnologique, que l'usage des billets de banque dans le contexte africain de " méfiance généralisée " a permis aux populations de repenser une autre façon de manier l'argent. Ce faisant nous partons des événements et des faits que nous avons rencontrés (ou qui ont existé) sur le terrain afin de construire une logique qui explique le rapport social à l'argent. Cette démarche semble ne pas corroborer certains principes économiques ou semble être à la marge de certaines logiques sociales et ses postulats fondateurs.

Cet article permet, dans une deuxième partie, d'établir un constat sur l'émergence d'une atmosphère de méfiance envers l'argent en Afrique subsaharienne. L'analyse des nouvelles manières de manier l'argent est présentée dans la troisième partie.

2. Émergence d'une atmosphère de méfiance envers l'argent en Afrique subsaharienne

Dans une logique de don⁵, l'argent est omniprésent en fait et dans l'imaginaire, mais il n'a pas partout la même signification ni le même usage sur toute notre planète. Dans plusieurs sociétés, l'argent en général constitue une abstraction⁶. Au contraire, en Afrique subsaharienne l'argent est concret et tangible. Dès lors il est préférable de substituer à la distinction traditionnelle monnaie fiduciaire (pièces et billets de banque) et monnaie scripturale (jeux d'écritures) une distinction monnaie manuelle et monnaie scripturale⁷. La monnaie scripturale fait l'objet de plus de méfiance que les billets de banque en Afrique subsaharienne du fait de son caractère immatériel et non immédiatement concret. C'est ainsi que la monnaie manuelle (pièces et billets de

⁵ Le don, catégorie fondamentale de l'anthropologie, sollicite tant la réflexion de sociologues qui s'interrogent sur son renouveau au sein de la société moderne que celle des économistes qui l'incorporent dans l'analyse économique. À cet égard, le don constitue un enjeu théorique au sein des sciences sociales. Ce qui semble justifier la richesse et l'ambiguïté du concept.

banque) est massivement utilisée dans les paiements, les transactions et les comptes. Elle emporte l'adhésion de toutes les populations d'autant plus qu'elles l'intègrent pleinement dans leurs pratiques coutumières et culturelles (dons et contre-dons), dans leurs pratiques sacrées de même que les rapports personnels qu'ont certaines personnes par rapport à l'usage de l'argent. Cependant les pièces, les billets de banque, les chèques, les cartes de crédit et les mandats sont pensés à travers un terme unique formant un tout, comme étant l'argent. Pour ce qui est des termes spécifiques désignant chacun des divers instruments de règlement, on observe une nette opposition entre les instruments que sont les chèques, les cartes de crédit et les mandats d'une part et les instruments que sont les pièces et les billets de banque d'autre part, opposition essentiellement fondée sur le degré de confiance dont jouissent ces instruments⁸. Même l'électronisation des circuits monétaires qui a favorisé l'essor de la monétique avec le développement des cartes bancaires, des systèmes de télépaiement, de télévirement et de téléconsultation n'a pas suscité en Afrique subsaharienne une adhésion populaire. C'est ainsi que l'argent est présenté de façon essentielle par les pièces et les billets de banque. La confiance des populations est de ce fait influencée par l'usage que font les " menteurs " de l'argent et non par la différence matérielle entre les supports que sont le métal, le papier et l'électronique.

En Afrique de l'Ouest et particulièrement en Casamance, région peu islamisée au sud du Sénégal, les anciens racontent qu'en période de pénurie le roi distribuait

⁸ L'argent est avant tout comptable; il circule à travers les chèques et les cartes de crédit. C'est en fait un jeu d'écritures qui détermine l'essentiel des droits des populations à travers la garantie d'institutions solides comme les banques. Friedman qui fut dans les vingt dernières années l'un des monétaristes les plus écoutés a proposé de la monnaie une définition tout à fait inattendue et passablement prudente: "la monnaie, écrit-il, ce n'est pas quelque chose qui existe a priori et qu'on a peut-être découvert, comme l'a été le continent américain, par exemple; c'est l'ébauche d'un concept sociologique qui doit être complètement inventé, comme l'ont été en physique les concepts de longueur, de température et de force". Voir Yves Tricaud, "La monnaie n'est plus ce qu'elle était. Réflexion sur la nature de l'argent", *Economie et Humanisme*, 1993, n° 326, pp. 85-90.

⁹ Cette distinction entre monnaie manuelle et monnaie scripturale est préférable selon Éric Froment à celle couramment utilisée entre monnaie fiduciaire et monnaie scripturale. Voir Demba Dia, "Le développement de l'épargne informelle et des jeux d'argent en Afrique noire: un cas de défiance généralisée?", in: Ph. Bernoux et J.-M. Servet, (dir.), 1997, *op. cit.*, pp. 207-218.

¹⁰ Pour de plus amples explications voir Jean-Michel Servet, "Légitimité des pratiques monétaires et financières: exemples africains", in: Michel Aglietta et André Orléan, (dir.), 1995, *op. cit.*, pp. 289-333.

anonymement du riz aux populations. Quelques fois, si les populations de la région déposaient des Calebasses devant la porte de leur maison la veille, le lendemain elles les retrouvaient remplies d'argent, de billets de banque⁹. En tant que rapport social, la monnaie représente l'échange de valeurs dans leur généralité. C'est la raison pour laquelle l'argent devient le sujet de la richesse sociale. Karl Marx décèle dans ce phénomène toute l'ambivalence du lien social fondé par l'argent. En créant l'équivalence universelle des marchandises, l'argent relie alors les hommes autour de sa puissance invisible¹⁰. À Dakar, capitale sénégalaise, l'histoire révèle que le chef du quartier Dalifort veillait tout le temps à ce que sur son territoire tous les habitants aient de quoi se nourrir tous les jours. Parfois il aidait même financièrement ses "sujets" en contrepartie du pouvoir religieux, politique et territorial qui lui était confié par les ancêtres. On comprend ainsi pourquoi l'argent était, jusqu'à une date récente, gardé et accumulé entre les seules mains des prêtres et des rois (ou des chefs). Il revenait à ceux-ci de contrôler le pouvoir spirituel et la souveraineté temporelle de toute la communauté. C'est ce qui a expliqué sans doute les miracles qui se sont produits à côté des tombes de certains marabouts au Sénégal¹¹. Car de leur vivant ils étaient spécialisés dans la multiplication des billets de banque. Bien entendu la falsification des billets de banque est strictement interdite par la loi. Il est inscrit sur les billets de banque : "les auteurs ou complices de falsification ou de contrefaçon de billets de banque seront punis conformément aux lois et actes en vigueur".

En Afrique de l'Est et plus précisément au Kenya, les quotidiens nationaux¹² mentionnaient très souvent à la rubrique des faits divers les histoires des multiplicateurs d'objets domestiques et particulièrement des transistors. Une fois que ceux-ci, avec un langage cohérent et charmant, parviennent à convaincre leurs

⁹ Le billet de banque constitue ici l'emblème de la société marchande et même de la richesse. De ce fait, l'argent sert à nourrir les réseaux sociaux.

¹⁰ "L'argent, qui possède la qualité de pouvoir tout acheter et tout s'approprier, est éminemment l'objet de la possession. L'universalité de sa qualité en fait la toute puissance, et on le considère comme un objet dont le pouvoir est sans bornes. L'argent est l'entremetteur entre le besoin et l'objet, entre la vie et les moyens de vivre. Mais ce qui sert de médiateur à ma vie médiatise aussi... l'existence des autres pour moi. Pour moi l'argent, c'est autrui". Karl Marx, *Philosophie*, édition établie et annotée par Maximilien Rubel, Paris, Gallimard, 1982.

¹¹ Pour plus d'explication voir Mireille Lecarme, "Comment un discours met en confiance. Un marabout multiplicateur de billets ou... présumé tel (Dakar, Sénégal)", in : Ph. Bernoux et J.-M. Servet (dir.), 1997, *op. cit.*, pp. 177-186.

¹² Le *Daily time* et *Standard* sont des sources très riches en faits divers sur les "multiplicateurs de transistors".

clients, ils se font d'abord payer et leur demandent d'attendre à l'extérieur pour que le miracle se réalise efficacement. Puis ils s'en vont rapidement changeant ainsi de quartier ou de ville. Et quand leurs clients reviennent à la maison, c'est la consternation.

Dans tous les cas et indépendamment des régions d'Afrique, qu'ils soient "faux marabouts", "faux multiplicateurs de billets"¹³ ou "faux multiplicateurs de transistors", lorsqu'ils obtenaient la confiance de leurs "clients", ces derniers étaient contraints d'être seuls ou de rester seuls à la maison ou dans leur chambre pour attendre le miracle s'opérer de manière efficace. Pendant ce temps, les "faux multiplicateurs de billets" changent de localité, de ville et parfois de pays (lorsque la somme récupérée est assez élevée). Les lots proposés ici dépassent parfois un million de francs CFA. Mais les renseignements reçus sur le terrain sont clairs et précis. Les observateurs rencontrés sur place précisent qu'ils n'ont jamais vu quelqu'un "gagner" chez les "multiplicateurs de billets".

En Afrique centrale, une partie de la population christianisée ne partage pas entièrement le point de vue des "faux marabouts" et des "faux multiplicateurs de billets" de banque. Par contre des "multiplicateurs de chance" sillonnent les taxis, les bureaux, les places de marché et les quartiers pour "tromper" les populations. Leur discours est presque partout le même : "Tendez vos deux mains, enlevez vos bijoux, je prie pour vous, je ne demande pas l'aumône, etc.". L'initiative que prennent "les multiplicateurs de chance" de conduire la prière est formulées par une injonction à laquelle il est impossible et impensable de se dérober quand on est croyant. Les "multiplicateurs de chance" acquièrent de ce fait une position supérieure par rapport à leurs "clients"¹⁴.

Certains vont jusqu'à demander à leurs "clients" de ne pas faire publiquement leur marketing. Car, disent-ils, "c'est un don hérité du surnaturel". Ils ne parlent plus ici

¹³ Après de nombreuses journées de négociations et de nombreux tests concluants avec son "client", le "multiplicateur de billets" reçoit de son "client" une mallette de billets de banque, très souvent c'est l'épargne constituée par un individu pendant plus de dix ans. Celui-ci promet de lui remettre le double du contenu de la mallette et lui donne rendez-vous dans un coin ou dans un café de la ville. Le "multiplicateur de billets" remet une autre mallette pleine à craquer à son "client" en lui demandant de l'ouvrir le lendemain seul dans la chambre et dans l'obscurité (puisque les rayons de lumière gâtent les billets, selon eux). Le lendemain son "client" trouve dans la mallette de vulgaires coupures de journaux.

¹⁴ Mireille Lecarme, 1997, *op. cit.*

d'ancêtres parce qu'ils sont connus depuis de longues dates dans l'art de tromper¹⁵. Depuis quelque temps se développent dans les villes camerounaises des réseaux de "faux prestidigitateurs" (appelés couramment Aladji Dodo¹⁶, toujours en groupe) vendeurs de paquets d'argent. Ils choisissent toujours, pour s'installer, des endroits à fortes fréquentations (gares routières, places du marché, grands carrefours, etc.). Ils offrent aux passants et au public des paquets dont ils prétendent qu'ils contiennent beaucoup d'argent. Ils les proposent à des prix très variables selon l'affluence et le nombre d'observateurs. Quand vous leur tendez l'argent, directement le joueur du tam-tam tape dans son instrument, un autre aide commence à se promener avec un serpent (une manière de distraire le public) et après: c'est la déception totale. Vous y retrouvez des tas de papiers, de vieux journaux empilés les uns sur les autres. Mais lorsqu'il n'y a aucun client, pour attirer la foule les "faux prestidigitateurs" ouvrent un paquet au hasard puis en ressortent des liasses de billets de banque généralement en coupures de cinq mille et dix mille francs CFA.

Une enquête réalisée par Demba Dia à Ziguinchor montre que 12 pour cent des personnes interrogées affirment connaître le loukhous ou l'activité des "magiciens"¹⁷. Ce qui signifie que le loukhous apparaît comme une activité assez bien connue à Ziguinchor. La variété des formes du loukhous, son caractère spectaculaire (puisqu'il s'agit d'un spectacle de magie) et mystique, le mythe qui entoure la personnalité des "magiciens" et l'importance des lots d'argent qu'ils proposent entretiennent l'intérêt du public. Plusieurs personnes décrivent avec précisions dans leur position de spectateurs attentifs les activités, les mises, les paris et les lots d'argent proposés par les "magiciens" (notamment par Aladji Dodo). Selon certains témoignages reçus, les mises proposées vont, selon les lots en jeu, de quelques centaines à plus de dix mille francs CFA. Or les lots pourraient atteindre plusieurs milliers de francs CFA. Les

¹⁵ Les exemples de tromperies abondent dans le monde entier. En Afrique on cite "Les dix millions de pécule du retraité rafiés par les multiplicateurs de billets", dans le quotidien *Le Soleil* paru à Dakar le 8 mars 1984 et en France, "Les ficelles des marabouts. Ils plument leurs victimes en Haute-Savoie" paru dans *Le Dauphiné Libéré* du 14 juillet 1985 et "Les bonnes ficelles des marabouts" paru dans *Libération* du 7 août 1987.

¹⁶ Ces "magiciens" généralement d'origine Haoussa du Nigeria, du Niger ou du Nord-Cameroun sont toujours actifs sur les places du marché. Ils ont été signalés sur la place du marché de Ziguinchor et occupent une place importante dans la pratique des jeux d'argent informels.

¹⁷ Demba Dia, "Pratique des jeux d'argent à Ziguinchor (Sénégal)", Working Paper n°94-02, *Les Cahiers du CETAI*, HEC, Montréal, 1994.

"magiciens" montrent des liasses de billets de banque de dix mille francs CFA dans des enveloppes et proposent aux spectateurs d'acheter une enveloppe.

Très souvent le public curieux s'interroge. En effet, si ce phénomène était vrai, pourquoi ne pas s'enrichir directement avec cet argent que "les faux marabouts", les "faux multiplicateurs de billets", etc. viennent proposer aux populations? Tous ces faits amènent les populations à avoir un comportement de méfiance vis-à-vis des billets de banque surtout quand ils sont flambant neufs (d'autant plus qu'ils subiront par la suite plusieurs manipulations).

Au surplus, et d'un point de vue purement théorique, il convient de signaler que l'argent se crée dans l'ordre le plus naturel du monde en fonction des nécessités de l'économie et en l'absence de toute intervention douteuse. En effet, il n'y a rien dans le circuit de la création monétaire qui puisse permettre de qualifier l'argent de trompeur. Mais il le devient lorsque l'on en fait un "mauvais usage".

C'est cette atmosphère de "méfiance généralisée" qui a obligé les populations à concevoir et à développer de nouvelles attitudes de maniement des billets de banque.

3. Nouvelles manières d'utiliser l'argent

La description des pratiques monétaires et financières et des manières d'utiliser l'argent en Afrique subsaharienne surprennent souvent un grand nombre d'observateurs. On observe un peu partout en Afrique subsaharienne que l'usage des billets de banque est entré dans les mœurs, les traditions et les différents modes de vie des populations. Et la monnaie peut être comprise non comme une simple contrepartie mais comme un vecteur essentiel des liens sociaux et comme une "figure emblématique" de l'ensemble de la société. L'argent est ainsi considéré comme un instrument qui active toutes les dimensions de la société et comme un moyen d'échange social qui reproduit un certain ordre du monde: l'argent constitue un lien social.

En Afrique subsaharienne les femmes portent les billets de banque accrochés à leurs cheveux, elles dansent en portant les billets entre leurs dents¹⁸. Ces billets proviennent très souvent de la caisse de l'association à laquelle appartiennent ces femmes et sont distribués, le plus souvent, avant la cérémonie d'exhibition. Outre les billets de banque, ces femmes portent des cauris, des perles, des clochettes épinglées sur leur pagne. Pendant les fêtes (mariage, baptême, circoncision, etc.) les

cousines et les cousins portent les billets de banque accrochés sur leurs vêtements ou leurs pagnes.

Ces pagnes sont habituellement donnés par les gendres à la belle famille et sont ceux-là mêmes qui ont joué un rôle monétaire important dans la société africaine avant la colonisation. En portant ces billets et ces pagnes, les cousins et cousines manifestent publiquement que l'organisateur de la fête leur a donné de l'argent (au Sénégal). Pendant les grandes cérémonies traditionnelles les hommes et les femmes réunis par clans d'âge portent des pagnes cousus en tissus traditionnels, des bijoux traditionnels et des billets de banque neufs y sont accrochés avec des épingles (en Côte d'Ivoire). Tous ces billets que portent les hommes et les femmes pendant les cérémonies constituent un élément de la richesse tant de l'organisateur que de la famille au même titre que les perles et les pagnes portées par les femmes. Cependant l'argent reçu peut être dépensé pour des besoins de consommation ; mais les pagnes sont le plus souvent conservés comme des éléments du patrimoine de la famille.

Au moment où les danseurs s'exhibent sur la place publique ou lors des fêtes, les observateurs ou les visiteurs des différents groupes, en signe d'encouragement et de motivation, déposent, sur le front ou à même le corps des danseurs, des joueurs de balafon et de tam-tam ou des chanteurs, des billets de banque neufs. Ces cérémonies se passent le plus souvent dans les villages et attirent une foule immense puisque même les habitants des grandes villes y prennent part. C'est aussi un moment de montrer au public la place que l'on occupe dans la société (les différents groupes de danse traditionnelle indiquent les classes sociales). Ainsi les élites arrivent au village avec des billets de banque flamboyants¹⁹ qu'ils distribuent aux danseurs et aux chanteurs des différents groupes. Au sein de la société, l'accumulation inégale de l'argent devient l'une des bases essentielles de la différenciation sociale et des interprétations plus ou moins fondées. Mais l'inégalité dans l'accumulation de l'argent

¹⁹ La bouche peut servir de porte-monnaie chez certaines populations (on pense à l'expression grecque "avoir la bouche pleine de pièces"), alors qu'on trouvera vis-à-vis de cet acte une forte répugnance dans d'autres cultures et à d'autres époques à mettre l'argent dans la bouche (très souvent on se lave les mains après avoir touché l'argent car tout le monde l'a touché). L'usage de l'argent peut être poussé plus loin dans certaines sociétés. On signale que dans certaines régions de Tunisie, la robe de la mariée est confectionnée directement avec des billets de banque.

²⁰ Ces billets attirent l'attention des villageois qui concluent hâtivement qu'ils ont vendu leur âme en ville ou qu'ils sont entrés dans la "sorcellerie" puisque subitement ils ont eu beaucoup d'argent, de là à en distribuer. Il ne faut pas le cacher, avec la crise les gros billets de banque attirent en Afrique l'attention de plus d'une personne. Surtout lorsqu'on vous le branle au milieu d'une foule nombreuse.

n'a pas son origine dans les propriétés de l'argent lui-même ou bien dans les diverses considérations qu'on lui prête.

Qui plus est, ces manières africaines d'utiliser les billets de banque font partie intégrante des mœurs, des coutumes et des pratiques monétaires des populations dans le cadre de réciprocité. En effet, dans les tontines, les cotisations sont effectuées en billets et non en pièces (au Cameroun). Chaque bénéficiaire doit apporter, le jour où il lève la cagnotte, une pochette, très souvent en tissu, dans laquelle on attachera les différentes contributions des membres²⁰. Ce qui signifie que tous les participants sont unis comme le paquet qui est remis au bénéficiaire. Lors de la remise des fonds tous les participants, quelquefois avec des visiteurs, se lèvent, se tiennent par la main, disent en chœur "cet argent est le fruit de nos labeurs de nuit comme de jour" et expriment à haute voix le vœu que l'argent qui doit ainsi être remis à l'un d'entre eux lui profite et que, s'il entreprend n'importe quelle activité, cette affaire se multiplie comme les liserons ou comme les arbres au printemps. Et que si par mégarde un membre y a introduit un mauvais argent ("argent ayant des pieds"), que cet argent rentre là où il est venu²¹. À ce moment précis la porte de la réunion reste ouverte afin que les esprits et les ancêtres entendent leur voix. On retrouve ainsi une "monnaie vivante" dont les liasses sont réunies par les contributions des membres et avec l'esprit des ancêtres. C'est ce qui matérialise l'alliance et la confiance les unissant. En absence de cette alliance et de cette communion avec les dieux et les ancêtres, c'est un climat de méfiance qui s'installe. Parfois le bénéficiaire de la cagnotte prononce le serment de fructifier l'argent et un membre de la tontine choisi au hasard par l'organisateur crache sur le paquet d'argent non en signe de mépris mais au contraire en signe de bénédiction. Le serment, que l'on qualifiait déjà au siècle dernier de "phénomène de survivance", fait encore preuve de nos jours et dans nos sociétés d'une surprenante vitalité : comme si, après avoir abandonné les dieux, on continuait pourtant à utiliser leur garantie dans un grand nombre d'usage, de pratiques et d'affaires. Promesses de remboursement et déclarations solennelles restent toutes des occasions et des procédures d'affirmation et d'engagement. Le serment est alors

²⁰ Souvent c'est un morceau d'étoffe spécial acheté par les membres de la tontine pour "mettre l'argent dans le sac". Cette étoffe a avant tout reçu la bénédiction de tous les membres et même des ancêtres de telle sorte que si un membre venait à y introduire "un mauvais billet", celui-ci devrait immédiatement être détecté.

²¹ Il s'agit ici de l'argent acquis malhonnêtement à travers la "sorcellerie", par les "magiciens" ou par le canal des "marabouts multiplicateurs de billets de banque."

une affirmation solennelle placée sous la garantie d'une puissance non humaine chargée de châtier ceux qui ne tiennent pas à la "parole donnée".

Par ailleurs, sur les places de marché de l'Afrique subsaharienne, on note de nouveaux comportements de maniement de l'argent liés au contexte de méfiance (décrit précédemment). En effet, les revendeuses (les "bayam-sellam" comme on les appelle au Cameroun), au moment de recevoir leurs premiers clients de la journée, leur demandent de lancer l'argent au sol. Ceci dans l'espoir que leurs premiers clients leur donneront la chance de bien vendre leurs marchandises et de réaliser un chiffre d'affaires élevé. Parfois les revendeuses recouvrent l'argent, quand c'est un billet de banque avec un peu de terre ou bien déchirent un bout avant de l'attacher séparément sur leur pagne de peur de mélanger le "mauvais billet" sur leur argent. Ces "bayam sellam" aussi les mauvais billets en aspirant l'odeur du billet ou en mettant un bout du billet dans la bouche. En fait, l'argent n'a pas d'odeur, aime à se répéter le sens commun, comme si pour se protéger de son omniprésence effective, psychologique et morale, il faut oublier le désir et la proximité dont l'argent reste le principal véhicule. Très souvent, ces revendeuses refusent d'encaisser les billets de cinq mille et de dix mille francs CFA parce qu'elles savent que ces billets sont souvent contrefaits. Imaginez ces revendeuses, victimes de tromperies, parce que incapables de détecter les "faux billets", mêmes grossiers, des originaux ; d'autant plus qu'elles n'ont pas suivi les campagnes d'informations et d'explication qui ont précédées la mise en circulation de nouvelles coupures de billets de banque. Cette attitude est aussi observable au Gabon.

Par contre, au Congo - Brazzaville, les commerçantes mélangent les billets de banque neufs avec du piment ou avec du charbon de bois et les piquent avec une aiguille ou une épingle afin de faire disparaître un éventuel mauvais sort ou de considérations occultes avant de les réunir aux autres billets en leur possession. Le cas des propriétaires de grands magasins est très remarquable car ils refusent de changer les billets en pièces. Ils ne voudraient pas prendre le risque de changer les "faux billets" de banque contre des vrais. Ils ont surtout peur qu'un "mauvais billet" ne vienne décaisser toutes leurs recettes. Au Congo - Démocratique (ex-Zaïre), lorsque les revendeuses du marché perçoivent l'argent de leurs clients (surtout quand il s'agit du Dollar, du FRF ou du franc CFA), elles crachent dessus ou placent une bûchette d'allumette à côté avant de le nouer sur le bout de leur pagne. Cette attitude a été remarquée bien avant; mais elle s'est quasiment développée lorsque la méfiance vis-à-vis des agents économiques et aussi des institutions s'est généralisée vers la fin

des années 1980. En effet, les billets de cinq millions de zaïres avaient été émis par le feu Président Mobutu au début des années 1990 (au moment où les revendications ont éclaté dans son pays) pour payer les salaires des soldats affectés à son service personnel. Du coup les populations sont restées très méfiantes face à l'émission de ces billets, puisque par ailleurs pour effectuer les achats dans les magasins ou sur les places du marché il fallait transporter des sacs de zaïres.

Des comportements similaires s'observent chez les chauffeurs de taxi ("taxi men" au Cameroun) ou de minibus qui refusent tous les premiers clients qui leurs proposent ou leurs tendent des billets de banque surtout le grand matin. Ceux qui acceptent de percevoir leur premier billet font une courte prière spontanément et déchirent un bout du billet avant de l'encaisser. Ils n'utilisent pas le plus souvent dans leurs transactions la monnaie étrangère d'autant plus que la monnaie zaïroise n'est pas stable. Ils les gardent soigneusement par dévers eux et pas en banque et utilisent la monnaie locale pour effectuer les achats. Malgré tout, l'argent (billets et pièces) est considéré par les africains comme un élément vivant puisque disent-ils "l'argent a des pieds".

En outre, nous pouvons relever le rapport particulier qui existe entre l'argent et le corps et plus exactement avec la peau, rapport que nous retrouvons à travers les instruments d'épargne. Les opérateurs économiques transportent sur eux une fraction importante de leurs économies dans les poches intérieures de leurs pantalons, dans un short porté sous leur pantalons, dans les soutiens - gorges, dans les mouchoirs noués, etc. Ou bien ils le conservent dans des coffres placés sous le lit, sous l'oreiller, sous le matelas ou sous le cousin du siège sur lequel ils s'asseyent régulièrement. Non seulement, ils sont à la recherche d'une certaine sécurité mais aussi ils ont besoin d'une proximité, d'un rapport de l'argent avec leur corps et aussi leur intimité. Il convient de se rappeler que dans certaine société africaine les pagnes ont servi d'instruments monétaires.

En effet, les métiers à tisser en usage à travers toute l'Afrique produisent des bandes de tissus de faibles largeurs variant de quelques centimètres à une soixantaine de centimètre, rarement au-delà. Les tisserands en produisent d'importantes longueurs sauf quand ils utilisent un métier à trame fixe. Ces bandes peuvent ensuite être coupées à la longueur et aux dimensions souhaitées et assemblées entre elles, formant ainsi une étoffe communément appelée pagne (Rivallain, 1988) que portent les africains. Ces bandes repliées sur elles-mêmes puis enroulées ou ces pièces d'étoffes cousues ou non sous formes d'habits sont

largement connues aujourd'hui en Afrique. Ces morceaux d'étoffes reliés entre eux sont utilisés comme tenues de cérémonies et d'apparats pour les Africains et jouent presque le même rôle lors des cérémonies traditionnelles ou occultes. Ce qui explique, en fait, la proximité, la familiarité et l'intimité qu'ont les africains dans l'usage et le maniement des billets de banque.

4. Conclusion

De toutes ces attitudes et comportements a priori psychosociales, il s'agit aux yeux d'un occidental contemporain d'un élargissement local des fonctions supposées premières et éternelles de la monnaie. Si au contraire ces populations portaient ou manipulaient non des monnaies de papier mais des cauris, cet usage ne heurterait pas l'idée qu'un occidental se fait aujourd'hui de l'argent.

Nous avons tenté d'esquisser dans cet article un essai d'explication avec quelques expériences, événements et faits de terrain sur les effets de la rencontre des cultures, des mœurs, des traditions, etc. en Afrique subsaharienne qui retracent un usage et un comportement en matière d'argent radicalement différent. En tant que véhicule de nouveaux comportements et d'informations socio-économiques, l'argent permet à l'économie de s'ouvrir sur le social en réagissant aux différentes tendances (atmosphère de " méfiance généralisée ") et à l'environnement.

L'argent met ainsi en relation les populations dans un but social et économique. Il focalise les objectifs sociaux et économiques en intervenant dans la reproduction de l'organisation socio-économique. Grâce à l'argent, le comportement des populations est intégré dans un système qui se complexifie dans le temps. Enfin, l'argent est une source d'intégration socio-économique : socio parce que son usage permet une différenciation entre les populations, voire une hiérarchisation au sein de la société ; économique, parce que la configuration sociale résultante induit des effets sur la trilogie production / distribution / consommation.

Références

Aglietta M. et A. Orléan, (1995), (sous la direction de), *Souveraineté, légitimité de la monnaie*, Cahiers Finance Ethique Confiance / Association d'Economie Financière, Paris.

Bernoux P. et J. M. Servet, (1997), (sous la direction de), *La construction sociale de la confiance*, collection Finance et Société / Association d'Economie Financière, Paris.

Blanc J., (2000), *Les monnaies parallèles. Unité et diversité du fait monétaire*, L'Harmattan, Paris.

Blanc J., (1998), *Les monnaies parallèles : Approches historiques et théoriques*. Thèse de Doctorat en Science Economique, Université Lumière - Lyon 2, Janvier.

Dia Demba, (1997), "Le développement de l'épargne informelle et des jeux d'argent en Afrique noire : un cas de défiance généralisée?", in Philippe Bernoux et Jean-Michel Servet (sous la direction de), *La construction sociale de la confiance*, collection Finance et Société / Association d'Economie Financière, Paris, pp.207-218.

Dia Demba, (1994), "Pratique des jeux d'argent à Ziguinchor (Sénégal)", Working Paper n° 94-02, in *Les Cahiers du CETAL*, HEC de Montréal - Canada.

Lecarme M., (1997), "Comment un discours met en confiance. Un marabout multiplicateur de billet ou ...présupposé tel (Dakar, Sénégal)", in Philippe Bernoux et Jean-Michel Servet (sous la direction de), *La construction sociale de la confiance*, collection Finance et Société / Association d'Economie Financière, Paris, pp.177-186.

Marx Karl, *Philosophie*, Edition établie et annotée par Maximilien Rubel, Gallimard, 1882, Paris.

Rivallain J., (1988), "Les textiles paléomonnaies en Afrique", in *Cahiers Monnaies et Financement*, Université Lumière - Lyon 2, n°18, décembre, pp.7-29.

Servet, J.-M. (1995), "Légitimité des pratiques monétaires et financières: exemples africains", in Michel Aglietta et André Orléan, (sous la direction de), *Souveraineté, légitimité de la monnaie*, Cahiers Finance Ethique Confiance / Association d'Economie Financière, Paris, pp.289-333.

Servet J.-M., (1994), "La mémoire monétaire de l'Afrique ...et d'ailleurs", in *Economies et Société*, Série "Relations Economiques Internationales", n°33, pp.87-103.

Tchouassi G., (1998), "Le rapport social à l'argent : une tentative d'explication à partir des exemples observés en Afrique Subsaharienne", Communication à la table ronde organisée par le GERSEG, Yaoundé, Janvier.

Tricaud Y., (1993), "La monnaie n'est plus ce qu'elle était. Réflexion sur la nature de l'argent", in *Economie et Humanisme*, n°326, pp.85-90.

Résumé

Nous avons tenté d'analyser dans cet article un essai d'explication, avec quelques événements et faits de terrain, des nouvelles attitudes de maniement de l'argent. En effet, les effets de la rencontre des cultures, des mœurs, des traditions, etc., en Afrique subsaharienne retracent un usage de l'argent radicalement différent. En tant que véhicule de nouvelles attitudes, de nouveaux comportements et d'informations socio-économiques, l'argent permet à l'économie de s'ouvrir sur le social en réagissant aux différentes tendances et à l'environnement. En utilisant une approche socio-économique, nous avons construit une logique qui explique que le manque de confiance est une source de développement de nouveaux comportements monétaires en Afrique subsaharienne. Sur une micro-échelle, nous avons analysé le développement du rapport social à l'argent et son encastrement social.

MONEY USE AND DEVELOPMENT OF NEW BEHAVIORS IN SUB-SAHARAN AFRICA : AN EXPLICATION ESSAY

Abstract

We have analyzed through this paper an explication essay using some events and facts from Africa integrated with new behaviors of handling money. Indeed, the result of cultures, traditions, morals and customs, etc. meeting in Sub-Saharan Africa relate a radically different use of money. As vehicle of new habits, new behaviors and socioeconomic information, money permits to the economy to open on the social reacting to different propensities and environment. With a socioeconomic approach, we have constructed a logic showing that the lack of confidence is the main origin of development of new money behavior in Sub-Sahara Africa. On a micro-scale, we have analyzed the development of the social connection with money and his social embedding.